

Le magazine du PNUE pour les jeunes

TUNZA

pour les jeunes · sur les jeunes · par des jeunes



Réparer Réduire Recycler Réutiliser



LES 4R – UN MODE DE VIE

TUNZA

le Magazine du PNUE
pour les Jeunes.
Les numéros de TUNZA
peuvent être consultés
sur le site www.unep.org



Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)

PO Box 30552, Nairobi, Kenya
Tél. (254 20) 7621 234
Fax (254 20) 7623 927
Télex 22068 UNEP KE
unepub@unep.org
www.unep.org

ISSN 1727-8902

Directeur de la publication Nick Nuttall
Rédacteur fondateur Geoffrey Lean
Collaborateur spécial Wondwosen Asnake
Rédacteur Jeunesse Karen Eng
Coordination à Nairobi Naomi Poulton
Responsable de l'unité Enfance et Jeunesse
du PNUE Joyce Sang, Karishma Thethy
Directeur de la diffusion Mohamed Atani

Maquette Edward Cooper, Équateur
Traduction Anne Walgenwitz/Ros Schwartz
Translations Ltd
Production Banson

Image de couverture www.TheWallpapers.org

Jeunes collaborateurs Tom Anderson (R-U); Chucky Bartolo (Malte); Lauren Blayney (R-U); Jovana Dodos (Serbie); Kelvin Doe (Sierra Leone); Tsoggerel Enkhbayar (Mongolie); Kate Guerin Miño (Paraguay); Rachael Harrop (R-U); Daniela Karaivanova (Bulgarie); Aareez Khan (R-U); Hamzat Lawal (Nigeria); Saba Loftus (Irlande); Moira Pain (R-U); Juan Manuel Perea (Colombie); Karuna Rana (Maurice); Baylee Ritter (USA); Lukus Roberts (R-U); Ivana Savic (Serbie); Victoria Wee (Canada); Jonas Alirou Yedidia (Cameroun).

Autres collaborateurs Jane Bowbrick; Matt Golding (Team Rubber); Michael Green (Michael Green Architecture); Suzannah Kolbeck (Honey Fern School); Olatunbosun Obayomi (Bio Applications Initiative); Alistair Parvin et Nick Ierodiakonou (WikiHouse); Hamid Shakoor (AVEA); Rosey Simonds et David Woollcombe (Peace Child International); Tristram Stuart (Feeding the 5000); Wayne Talbot (Volvo Adventure); Roy Watkinson (GEO5).

Imprimé au Royaume-Uni

Les opinions exprimées dans le présent magazine ne reflètent pas nécessairement celles du PNUE ou des responsables de la publication, et ne constituent pas une déclaration officielle. Les termes utilisés et la présentation ne sont en aucune façon l'expression de l'opinion du PNUE sur la situation juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou de son administration, ni sur la délimitation de ses frontières ou limites.

Le PNUE encourage les pratiques écophiles, dans le monde entier et au sein de ses propres activités. Ce magazine est imprimé avec des encres végétales, sur du papier issu de forêts gérées de manière durable et avec blanchiment sans chlore. Notre politique de distribution vise à limiter l'empreinte écologique du PNUE.

SOMMAIRE

Tu peux devenir un super héros !	3
Quiz	3
L'avenir tel que nous le voyons	4
Concentrons-nous sur ce qui nous unit	5
Les voix d'une conférence	6
Un monde qui change ?	8
Une seule planète	9
L'avenir maintenant	10
Toi aussi, bricole et recycle !	12
Matière à réflexion	14
Au boulot !	14
Croissance haute densité	15
Une ville où il fait bon vivre	16
Innovations	16
L'écovélo	18
Recyclage : l'exemple de l'Allemagne	19
Sept bricoleurs de génie	20
Les métaux	22

Reste au fait de TUNZA sur ton mobile

<http://tunza.mobi>

ou sur Facebook

www.facebook.com/TUNZAmagazine



**Partenaires
pour la Jeunesse
et l'Environnement**



Le PNUE et Bayer, multinationale allemande, spécialiste de la santé, de l'agrochimie et des matériaux de hautes performances, se sont associés pour sensibiliser les jeunes aux questions environnementales et encourager les enfants et les adolescents à se prononcer sur les problèmes mondiaux de l'environnement.

Signé en 2004, ce partenariat s'est renouvelé en 2007 et 2010, et il se poursuivra jusqu'en 2013. Il sert de cadre aux nombreux projets communs mis en œuvre par le PNUE et Bayer, notamment : le magazine TUNZA, le concours international de peinture sur l'environnement

pour les jeunes, les conférences internationales Tunza du PNUE, la mise en place de réseaux de la jeunesse pour l'environnement en Afrique, Asie Pacifique, Europe, Amérique latine et Caraïbes, Amérique du Nord et Asie de l'Ouest, le programme des Délégués Bayer pour la jeunesse et l'environnement, et un concours international de photographie en Europe de l'Est intitulé « Ecology in Focus » (Objectif Écologie).

Cette longue collaboration entre le PNUE et Bayer s'est transformée en un partenariat public-privé, qui sert de modèle aux deux organisations.

Tu peux devenir un super héros !



Jovana Dodos

CE N'EST PAS COMPLIQUÉ, VRAIMENT. Consacre juste **UNE seconde, UNE minute, UNE heure ou même UN jour** à **SAUVER LE MONDE.** C'est un défi « OneOne ».

Ça en vaudrait la peine, non ?

Sauver le monde ? Comme disent les Américains, YES, we can !

Ce jour de 1955 où Rosa Parks a refusé de donner sa place à un Blanc dans un bus à Montgomery, Alabama, le monde a changé. Ce simple geste de défiance est devenu un symbole de résistance internationale à la ségrégation raciale. Un seul geste, tout simple, peut **VRAIMENT** changer le monde.

Alors lance-toi un défi – tout en étant réaliste. Fixe-toi des objectifs que tu es capable d'atteindre. Tu peux t'inspirer de la vidéo de Matt Cutts (www.youtube.com/watch?v=JnfBXjWm7hc).

N'oublie pas qu'une petite graine donne parfois naissance à un grand arbre ! Éteindre la lumière lorsque tu quittes une pièce ne devrait pas te stresser outre-mesure... ni même emporter un sac réutilisable au lieu d'utiliser un sac en plastique jetable lorsque tu fais tes courses... Si tu réalises toi-même les cadeaux que tu offres à tes amis et ta famille, cela te prendra un peu plus de temps que de les acheter, mais c'est une occupation sympa qui donne beaucoup de satisfaction. Organiser un nettoyage commun d'espace public ou consacrer un jour par mois à une association écologique ou à une réserve naturelle locales sont des engagements plus sérieux, mais tu peux essayer pendant un mois et voir si cela te convient.

Si nous pouvions tous faire un petit geste, les résultats pourraient être formidables. Pense à l'effet papillon. Le petit insecte qui bat de ses minuscules ailes à un endroit du globe peut avoir un énorme impact ailleurs dans le monde – c'est une loi physique !

Notre OneOne ? Nous sommes en train d'organiser une campagne visant à persuader deux grands immeubles de bureaux de notre quartier d'éteindre leurs lumières la nuit. Cela économisera de l'énergie et réduira la pollution. La suite au prochain numéro !

Raconte nous ton OneOne sur <http://tunza.mobi> ou tweet ton OneOne @GEOforYouth.

• QUIZ • QUIZ • QUIZ • QUIZ •

Teste ta connaissance de l'environnement !

Gagne un exemplaire papier de *Global Environment Outlook – GEO for Youth* !

C'est simple : il te suffit de répondre aux dix questions suivantes (tu trouveras toutes les réponses dans *GEO for Youth*, qui est à www.unep.org/pdf/geo_for_youth.pdf).

Envoie tes réponses – par mail ou en ligne sur <http://tunza.mobi> – avant le 15 juin 2013.

Les cinq gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses reçues.

N'oublie pas d'indiquer ton adresse postale !

1 : Selon les estimations, combien la Terre comptera-t-elle d'habitants en 2050 ?

a : 8 milliards b : 9 milliards c : 10 milliards

2 : Sur les 90 grands objectifs environnementaux fixés au cours des 40 dernières années, combien sont en bonne voie de réalisation ?

a : 4 b : 14 c : 24

3 : Selon les estimations de UN-Habitat, combien le monde compte-t-il de sans-abri ?

a : 1 milliard b : 100 millions c : 10 millions

4 : D'ici 2050, quel sera le pourcentage de la population mondiale vivant en ville ?

a : 52 % b : 67 % c : 73 %

5 : D'ici 2050, quelle sera la proportion de nourriture supplémentaire nécessaire compte tenu de l'augmentation de la population et des modifications des habitudes alimentaires ?

a : 30 % b : 50 % c : 70 %

6 : De toutes les espèces du monde, combien ont déjà été répertoriées ?

a : 1,75 million b : 5,75 millions c : 7,15 millions

7 : Combien d'eau économiseras-tu chaque année si tu fermes le robinet lorsque tu te brosses les dents ?

a : 3 700 litres b : 5 300 litres c : 7 300 litres

8 : Quel pourcentage de la superficie de notre planète les grandes villes occupent-elles ?

a : 0,5 % b : 1 % c : 5 %

9 : Le fameux trou d'ozone se trouve au dessus de...

a : l'Arctique b : l'Équateur c : l'Antarctique

10 : Date de la création du PNUE

a : 1972 b : 1982 c : 1992

L'avenir tel que nous le voyons

« Nous, Conseil consultatif de la jeunesse Tunza du PNUE et participants à la Conférence internationale Tunza pour les jeunes... présentons cette déclaration au nom des jeunes du monde entier à la Première session universelle du Conseil d'administration/Forum ministériel mondial sur l'environnement (février 2013).

1. Nous proposons que le PNUE fournisse des cadres et mécanismes permettant de mesurer l'ensemble des coûts environnementaux et sociaux de la production, afin que les consommateurs puissent prendre des décisions avisées et de manière à encourager des politiques de prix équitables.

2. Le PNUE devrait montrer l'exemple en encourageant les incitations financières aptes à soutenir les jeunes entrepreneurs animés de forts objectifs sociaux et de durabilité.

3. Le PNUE devrait participer à la création d'un mécanisme ou espace de partage des technologies de recherche de nouvelles idées techniques et sociales s'appuyant sur des incitations financières et des financements émanant des gouvernements.

4. Éducation au développement durable (EDD) :

a. les gouvernements devraient mettre l'EDD au programme de l'éducation nationale, et l'associer également aux méthodes d'apprentissage informelles et non formelles dès la petite enfance et tout au long de la vie ;

b. le PNUE, les gouvernements et les parties prenantes devraient s'associer pour créer une base de données du développement durable qui soit ouverte, accessible et facilement disponible ;

c. il faudrait concevoir des programmes pédagogiques visant à fournir aux professionnels la formation et les compétences leur permettant d'effectuer leur travail de manière durable.

5. Participation des jeunes aux prises de décision :

a. montrant l'exemple, il faudrait que

le PNUE favorise la mise en place d'un système de participation des jeunes qui ne soit pas purement symbolique ;

b. il faudrait aussi que le PNUE fournisse des formations et favorise l'accès de chacun à l'autonomie nécessaire pour développer et partager des compétences et participer pleinement à d'autres groupes de parties prenantes importantes.

6. Il faudrait modifier les conseils nationaux de jeunes pour créer un secteur consacré à l'environnement qui fasse participer la jeunesse aux prises de décisions environnementales et qui constitue un véritable portail de développement des capacités. Là où ce genre de conseil n'existe pas, il faudrait remédier à la situation.

7. Le PNUE devrait inciter toutes les parties prenantes à adopter un fonctionnement plus transparent et plus responsable, ce qui permettrait à tous et notamment aux jeunes de comprendre les différentes structures qui œuvrent pour une société durable.

8. Il faudrait appliquer une législation environnementale très stricte, en mettant notamment l'accent sur l'élimination des impacts négatifs causés par les institutions qui ne respectent pas les réglementations existantes.

9. Il faudrait faire participer les populations autochtones et les communautés locales à toutes les initiatives gouvernementales. Il faudrait promouvoir les connaissances ancestrales en vue d'améliorer les stratégies de production et de consommation durables.

10. Nous proposons que les Conseils d'administration du PNUE autorisent les experts de l'Organisation mondiale de la

santé et d'autres organismes officiels de santé publique à effectuer régulièrement des contrôles des compagnies pharmaceutiques qui rejettent des déchets chimiques susceptibles de contaminer l'eau potable. Il faudrait prendre des mesures pour s'assurer que les compagnies respectent leurs propres engagements environnementaux.

11. Les gouvernements devraient faire établir des cartes de la qualité des sources d'eau en élaborant des techniques de contrôle de qualité et en fournissant un matériel de contrôle peu coûteux et facile à mettre en place. De plus, il faudrait que les gouvernements adoptent une loi sur la protection des sources d'eau, pour éviter que celles-ci ne soient polluées par les contaminants des eaux usées non traitées.

12. Nous demandons aux gouvernements, aux entreprises, aux municipalités et à la société civile de soutenir plusieurs campagnes efficaces de lutte contre le gaspillage alimentaire et la consommation non durable. Nous demandons aussi aux gouvernements et à tous les secteurs de la société de diminuer leurs déchets et pertes alimentaires en tant que cible de l'Agenda de développement de l'après 2015, et de faire de cette diminution un Objectif de développement durable.

13. Il faudrait que le PNUE et les gouvernements soutiennent et épaulent les campagnes menées par des jeunes, comme celle de *Unite for Water*, ainsi que les projets visant à préserver les écosystèmes indispensables à la sécurité de l'eau et ceux liés à l'efficacité de l'utilisation durable de l'eau. Nous demandons également à ce que l'utilisation durable de l'eau devienne un des Objectifs de développement durable de l'après 2015. »

« Concentrons-nous sur ce qui nous unit. »

C'est ainsi qu'**ACHIM STEINER** s'est adressé aux participants lors de l'inauguration de la Conférence internationale Tunza pour les jeunes. Il a poursuivi en disant : « Il y a tant à faire, et nous sommes capables de faire tant de choses. » Pour la première fois, plus de 130 jeunes – futurs médecins, ingénieurs, juristes et mêmes artistes venus de plus de cent pays – se sont réunis au siège du PNUE à Nairobi, où

les ont rejoints une autre centaine de jeunes venus des quatre coins du Kenya.

« En matière de développement durable, le monde est plein de barrières et d'obstacles », a-t-il poursuivi, « mais vous, les jeunes, restez une solution, un puissant moteur, pour répondre aux besoins du monde. »

GEO

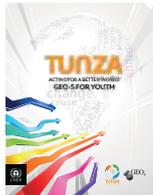
Banson



pour la jeunesse

POUR FOURNIR UN POINT FOCAL pour la conférence et au-delà, Saba Loftus, Chucky Bartolo et Karuna Rana, jeunes rédacteurs, ont lancé *GEO for Youth*. « La publication ne concerne pas seulement l'environnement et ses problèmes. Elle parle de ce que nous pouvons faire ensemble pour apporter des changements. Elle montre qu'il y a de l'espoir et que chaque jour apporte des réussites. »

www.unep.org/pdf/geo_for_youth.pdf



NOUVEAUX membres du Conseil Tunza



PNUE

L'élection du nouveau Conseil consultatif de la jeunesse Tunza est toujours un moment tendu, passionnant et absolument crucial. Chaque pays participant dispose d'une voix pour élire deux représentants de chacune des six régions du PNUE : Amérique latine et Caraïbes, Europe, Afrique, Asie de l'Ouest, Asie et Pacifique, et Amérique du Nord.

Deux années durant, les « TYAC » représentent leur région auprès du PNUE. Ils construisent et soutiennent des réseaux de jeunes, et jouent le rôle de point focal pour leurs activités. Voici la liste des TYAC pour 2013-2015 :

Amérique latine et Caraïbes

Pedro Pereira Marques (vivahojeativismo@gmail.com)
et Stefan Knights (stefanknights@gmail.com)

Europe

Daniela Karaivanova (danika6@gmail.com)
et Simona Zeroska (zeroska_simona@yahoo.com)

Afrique

Tom Akampa Israel (ttomas9@yahoo.se)
et Ashley van Heerden (ashvanheerden@gmail.com)

Asie de l'Ouest

Basma Dali Ahmad (basmadali@hotmail.com)
et Mohammad Elamayireh (mohamad_mazan2007@yahoo.com)

Asie et Pacifique

Jes Ebrahim Izaidin (jes.ebrahim@gmail.com)
et Pranav Desai (pranavdesai92@hotmail.com)

Amérique du Nord

Victoria Wee (vwee@stanford.edu)

N'hésite pas à contacter ton TYAC – il ou elle n'attend que cela !



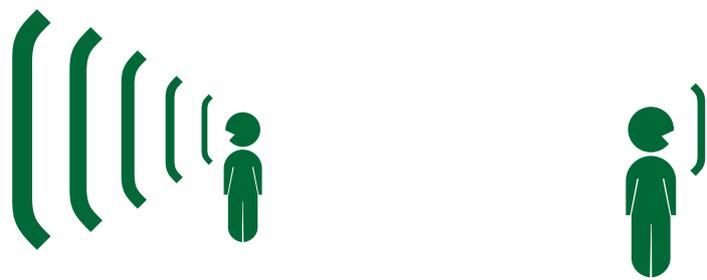
Penser,
manger,
économiser,

... pour réduire ton empreinte

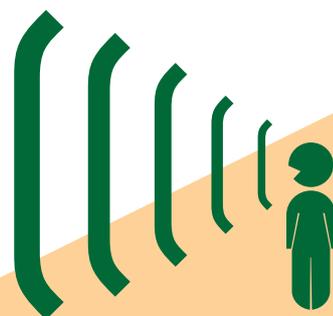
THINK·EAT·SAVE
REDUCE YOUR FOOTPRINT

TRISTRAM STUART de Feeding the 5000 (www.feeding5k.org) a présenté la nouvelle campagne du PNUE. Prévue pour durer toute l'année, elle a pour mission de réduire le gaspillage alimentaire, en ciblant les aliments proprement dits, ainsi que l'eau, les engrais et pesticides, les carburants pour le transport, et l'énergie nécessaire à la transformation et à la cuisson des denrées. Le monde produit plus de 4 000 calories par jour pour chaque être humain mais moins de 2 000 calories sont consommées. Le reste est gaspillé – il pourrit sur place dans les champs et les hangars de stockage, on le jette parce qu'il ne correspond pas à nos critères de perfection ou parce qu'il n'a plus les faveurs du consommateur. De grandes quantités de nourriture finissent également à la poubelle parce qu'elles sont restées trop longtemps au frigo ou parce que nous avons eu les yeux plus grands que le ventre. Tristram fait remarquer qu'en réalité, il y a suffisamment à manger pour tout le monde et qu'il s'agit simplement de changer notre façon de penser.

Les voix



d'une conférence



Attirer l'attention des législateurs – Nigeria

Comme le Nigeria ne dispose pas de politiques ou d'institutions concernant spécifiquement les changements climatiques, le Réseau de la jeunesse nigérienne en faveur du climat a décidé de faire voter une loi à l'Assemblée nationale. Voici comment ils ont procédé :

- Ils ont organisé une campagne internationale dans la presse demandant aux législateurs d'agir de toute urgence ;
- Ils ont lancé une campagne sur les réseaux sociaux afin d'inonder de messages les murs Facebook des responsables politiques ;
- Ils ont cherché le soutien des radios et chaînes de télévision, qui ont alors organisé des débats sur les problèmes climatiques et évoqué la nécessité de sensibiliser l'opinion ;
- Ils ont imprimé des T-shirts portant le slogan « Baisse un peu la chaleur » pour les jeunes d'Abuja, la capitale.

Bien que la loi ait été votée par le parlement, elle attend la signature présidentielle depuis 2010. Pour obtenir cette signature, les jeunes cherchent actuellement à recueillir 20 000 noms sur une pétition de l'Heure de la Terre, qui sera envoyée au président pour lui demander de faire rapidement appliquer la loi sur la Commission du climat.

HAMZAT LAWAL, le charismatique cofondateur du mouvement, a dit à TUNZA : « Notre travail repose sur le partenariat – nous avons identifié des personnes, des associations et des institutions qui s'intéressent aux problèmes environnementaux, et nous les avons contactés pour travailler avec eux. »



Hamzat Lawal

Agir au plan national – Canada

Durant l'hiver 2012, en janvier, les jeunes défenseurs du développement durable de *We Canada* ont organisé des Dialogues et actions pour le Sommet de la Terre 2012. Cette tournée de deux mois à travers tout le pays avait pour but de responsabiliser les citoyens en leur parlant des Sommets de la Terre des Nations Unies et du rôle du Canada dans les négociations. Elle visait aussi à consulter la société civile pour établir la position nationale pour Rio+20, et à fournir des plateformes d'action concrètes permettant aux jeunes de mobiliser leurs propres réseaux. « Notre équipe de bénévoles s'est attachée à attirer l'attention des médias, par des interventions et des communiqués de presse classiques, et à travers les réseaux sociaux – Facebook et Twitter, et le site (<http://wecanada.org/blog>) », a expliqué **VICTORIA WEE** qui pilote le groupe. « Grâce à de généreux sponsors, nous avons pu nouer directement le dialogue avec 7 837 Canadiens de 23 universités, 30 établissements scolaires et 3 centres socioculturels de 10 provinces et territoires – les trois quarts d'entre eux étant âgés de 10 à 25 ans. Suite à cela, plus de 1 000 lettres ont été envoyées à des dirigeants politiques, leur demandant instamment à ce que le Canada fasse du développement durable une priorité de l'ordre du jour fédéral. »



Victoria Wee

Local – national – international

Confrontés à la question de l'élimination des médicaments inutilisés et superflus, des étudiants de l'Illinois, USA, ont lancé le P2D2 ou Programme d'élimination des médicaments délivrés sur ordonnance. Fort du soutien de l'État de l'Illinois, d'Illinois American Water, de Covanta Energy, et d'Illinois Indiana Sea Grant, le projet a dépassé les frontières locales. Les étudiants ont placé des boîtes de collecte dans les commissariats de police et les pharmacies des quatre coins des USA dans lesquelles les gens peuvent déposer en toute sécurité leurs médicaments inutilisés. P2D2, qui s'est vu attribuer la troisième place de l'Aventure Volvo 2012, est passé à l'échelle internationale avec l'aide des scouts du Brésil. Le système fonctionne déjà à Erechim, une ville du sud du pays. Le fondateur du projet, **BAYLEE RITTER**, a confié à TUNZA qu'elle espérait que P2D2 s'étendrait à l'ensemble du Brésil. « Et nous ambitionnons de diffuser l'idée dans d'autres pays, en nouant des partenariats permanents avec des écologistes qui partagent nos idées. »



Baylee Ritter



Qui se bat pour l'environnement ?

IVANA SAVIC, qui pilotait le Groupe majeur des enfants et des jeunes de Rio+20, travaille pour le bureau du médiateur de la République de Serbie. Elle explique l'intérêt potentiel de la médiation en ce qui concerne les problèmes environnementaux.

« On s'intéresse peu au rôle que peuvent jouer les administrations en matière de respect ou de violation des accords environnementaux, des droits de l'environnement et, d'une manière générale, des droits humains. Pourtant, elles ont une immense influence sur la vie des populations, et sur l'état de l'environnement.

« Le système administratif est le point de rencontre entre le citoyen et son gouvernement, et c'est là que les normes et traités environnementaux peuvent se concrétiser. Mais lorsqu'il est mal géré, le système peut empêcher le citoyen d'accéder à la justice et il peut contribuer à la dégradation environnementale.

« Les institutions nationales de protection des droits humains, comme les médiateurs de la République, sont des organismes d'État indépendants mis en place pour promouvoir et protéger les droits humains. Elles veillent également à ce que les obligations internationales soient respectées au niveau national, et jouent un rôle crucial dans l'évolution des pratiques de l'administration publiques, des politiques publiques, et de la gestion gouvernementale en général.

« La mission dont elles sont investies pourraient leur permettre de favoriser l'intégration de la dimension environnementale et l'évaluation des lois et procédures dans une perspective environnementale. Elles pourraient prendre l'initiative de créer un organisme multisectoriel de coordination chargé d'assurer une approche intégrée de l'environnement et du développement.

« Ainsi, l'environnement ne serait plus seulement la responsabilité de ministères spécialisés, mais il deviendrait une préoccupation de tous les ministères, organisations et organismes détenteurs de l'autorité publique, et serait reconnu comme étant au cœur de l'intérêt public. »

Lutter contre la dengue – Paraguay

Le groupe de scouts Mangore de Ciudad del Este, Paraguay, s'est donné pour mission de lutter localement contre la dengue – et c'est ce qui leur a valu de remporter le prix Aventure Volvo 2012. Afin de lutter contre la moustique qui propage la maladie, ils ont organisé des nettoyages de quartier et une sensibilisation dans les écoles, et ont appris aux gens à réutiliser et recycler leurs déchets. Ensuite, en septembre, Federico Franco, le président du Paraguay, a demandé aux scouts de présenter leur initiative au ministère de la Santé, afin qu'elle puisse être déployée dans tout le pays. **KATE GUERIN MIÑO**, responsable du groupe, a parlé de leur action à TUNZA : « Nous travaillons maintenant avec les collectivités et les populations locales pour organiser des nettoyages des espaces publics et des sites désaffectés. Nous faisons aussi du porte-à-porte pour apprendre aux gens à éviter de créer des lieux de reproduction des moustiques. »



Kate Guerin Miño

Voter pour le climat – Cameroun

Le mouvement « Je vote pour le climat » a été créé par Actions vitales pour le développement durable afin d'inciter les candidats à l'élection présidentielle d'octobre 2011 à faire figurer la protection de l'environnement à leur programme. Une pétition invitait les candidats à s'engager à inscrire les changements climatiques et le développement durable à leur ordre du jour. « "Je vote pour le climat" était un mouvement apolitique qui ne soutenait aucun parti en particulier », a expliqué son organisateur **JONAS ALIROU YEDIDIA** à TUNZA, « même pas les verts ». C'était un plaidoyer demandant aux futurs dirigeants politiques de prendre l'environnement au sérieux. La campagne a attiré l'attention des autorités – notamment d'ELECAM, l'organisme chargé de l'organisation des élections – qui a signé la pétition des jeunes.



Jonas Alirou Yedidia

Un monde qui change ?

par Matt Golding



Matt Golding

DANS LES ANNÉES 1980, nous passions un temps fou à fantasmer sur nos possessions – le dernier modèle de voiture ou de vélo, le dernier disque ou film sorti, etc. On passait des jours entiers à imaginer la vie que nous aurions si nous possédions ces choses.

Depuis quelques années cependant, je suis surpris de constater une évolution chez les jeunes, une certaine nonchalance vis-à-vis de la propriété. Qu'il s'agisse de musique, de voitures, de téléphones ou de logiciels, il semble que les jeunes se satisfassent de plus en plus de l'expérience que leur procurent les biens matériels, sans ressentir le besoin de posséder ces biens.

Que s'est-il passé ? La rançon de l'abondance du monde industrialisé, peut-être ? Trop d'articles trop facilement accessibles et abordables ? Ou peut-être sommes-nous las de la responsabilité plus importante qu'implique la propriété ? Avec les convergences provoquées par la mondialisation du progrès, les messages que nos possessions envoient de nous seraient-ils moins clairs ? Ou peut-être prenons-nous maintenant plus de plaisir à faire des choses qu'à en posséder.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander si cette évolution est bonne pour la planète. Dans certains domaines, comme celui des clubs de covoiturage, on peut aisément penser que nous sommes sur la bonne voie. Si nous étions tous membres de clubs comme City Car ou Mu by Peugeot, le monde n'aurait sans doute pas besoin de tant de voitures.

Dans d'autres domaines, c'est moins évident. C'est vrai que nous avons de plus en plus accès à la musique et au cinéma grâce à des services comme Spotify. Mais on peut se demander si la réduction du nombre de CD, disques et DVD fabriqués chaque année représente un avantage écologique net lorsque l'on tient compte du nombre d'ordinateurs et de téléphones reliés à internet et des infrastructures qu'implique ce changement.

Ceci dit, l'abandon de la propriété individuelle s'accompagne d'avantages environnementaux potentiellement énormes. Mais pour maximiser ce potentiel, il faut aussi que nous exercions notre pouvoir de consommateur en veillant à ce que l'on nous vende des produits évolutifs, recyclables, réparables et durables.

Prenons l'exemple de mon vieil ordinateur portable : il avait une note de 7 sur iFixit*, ce qui signifie que je pouvais le réparer et le moderniser moi-même. Le tout dernier modèle, lui, a une note de 1, ce qui signifie qu'il faut s'en débarrasser quand la batterie sera morte. À l'heure actuelle, les deux modèles sont vendus avec les mêmes caractéristiques – à l'exception de l'écran Retina – et toi, le consommateur, tu peux choisir. Si tout le monde achète le nouvel ordinateur, avec ses 3 mm d'épaisseur en moins et son écran formidable, il est probable que le modèle plus ancien, évolutif et moins nocif pour l'environnement, ne sera plus fabriqué.

Et même si on tient compte de la loi de Moore – qui dit que la technologie double de puissance tous les deux ans –, on aimerait bien qu'il existe une solution à l'accélération de l'obsolescence. En modifiant notre échelle de valeurs, en préférant avoir accès aux choses plutôt que d'en être propriétaire, et en intégrant le fait que certaines de nos possessions comme les ordinateurs ou les smartphones auront plus d'une fonction, nous pourrions aboutir à une société qui obtient davantage à partir de moins.

C'est à nous, consommateurs, qu'il appartient de pratiquer et d'encourager les 4R, en « votant » avec notre porte-monnaie lorsque nous faisons de nouveaux achats.

Matt Golding, cofondateur de Team Rubber, est réalisateur de films viraux et agent publicitaire.

**ifixit.com: iFixit est un manuel gratuit de réparation disponible sur Internet et auquel chacun peut contribuer.*

Une seule planète

Vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure et réaliser à quel point nous dépendons du monde naturel ne sont pas des idées nouvelles. Au fil des siècles, toutes sortes de sociétés les ont enseignées comme principes moraux.

One Planet Living est une vision positive d'un monde dans lequel nous vivons tous une vie heureuse, saine et épanouie dans les limites naturelles de la planète, tout en laissant suffisamment d'espace à la faune, à la flore et aux régions sauvages.

« One Planet Living nous permettra de faire une différence suffisamment importante et suffisamment rapide pour obtenir les changements que nous savons indispensables. »

Achim Steiner, Directeur exécutif du PNUE

ONE PLANET LIVING – LES PRINCIPES

Zéro carbone – Fournir toute l'énergie à partir de technologies renouvelables et rendre les bâtiments plus écoefficaces.

Zéro déchets – Adopter les 4R : réutiliser et réparer lorsque c'est possible, réduire les déchets et recycler.

Transport durable – Encourager les modes de transport à faible émission de carbone, comme la marche, le vélo et les transports en commun.

Matériaux durables – Dans tous les domaines d'activité, utiliser des produits sains et durables, à faible énergie intrinsèque, d'origine locale et fabriqués à partir de ressources renouvelables ou de déchets valorisés.

Eau durable – Optimiser l'usage de l'eau dans les bâtiments et dans les produits que nous achetons ; s'attaquer aux problèmes locaux liés aux inondations et à la pollution des cours d'eau.

Alimentation locale et durable – Choisir de consommer des produits locaux, de saison et à faible impact environnemental, et réduire nos déchets alimentaires.

Utilisation des terres et faune sauvage – Protéger et restaurer la biodiversité et les habitats naturels en faisant un usage réfléchi des terres, y compris dans l'environnement bâti.

Culture et communautés – Valoriser et faire revivre les identités et sagesse locales.

Équité et économie – Veiller à ce que nos économies soutiennent des conditions de travail équitables et non exclusives, et des échanges internationaux équitables.

Santé et bonheur – Privilégier un mode de vie actif, sociable, porteur de sens, favorisant la santé et l'épanouissement de chacun.



ONE PLANET LIVING en action

« Nous n'avons qu'une seule planète ; Londres 2012 respectera ses limites écologiques et sa diversité culturelle, et laissera un héritage pour le sport, l'environnement et la communauté locale et mondiale. »

Jeux Olympiques de Londres 2012

L'avenir MAINTENANT

L'énergie renouvelable n'est pas une énergie d'avenir... elle est déjà là ! L'Allemagne produit un quart de l'énergie qu'elle utilise à partir de sources renouvelables, et cette part devrait passer à 65 % d'ici 2040. Et ailleurs, que fait-on dans ce domaine ?

De l'énergie à revendre

La vallée volcanique du Rift qui traverse le Kenya abrite une source abondante mais à peine exploitée d'énergie renouvelable : la géothermie. À l'heure actuelle, le Kenya exploite deux centrales géothermiques d'une capacité totale de 150 mégawatts. Le potentiel géothermique du pays étant estimé à 7 000 mégawatts, il pourrait même envisager d'alimenter en électricité ses voisins d'Afrique de l'Est. Le PNUE et la Banque mondiale ont mis en place le Programme de valorisation de l'énergie géothermique de la vallée du Rift (ARGeo) qui a pour mission de faciliter la recherche et le développement géothermiques au Kenya, mais aussi à Djibouti, en Érythrée, en Éthiopie, en République de Tanzanie et en Ouganda. Jusqu'ici, le coût d'exploitation était prohibitif, mais l'augmentation de la demande énergétique et son potentiel ont incité le Kenya à développer la géothermie et à lancer la construction de la centrale Olkaria IV d'une capacité de 280 mégawatts.

Énergie longue distance

Bénéficiant d'une surabondance de géothermie et d'énergie éolienne encore inexploitée, l'Islande cherche des moyens de partager avec d'autres sa richesse énergétique et d'en tirer profit. Elle envisage, par exemple, d'inviter des industries étrangères très gourmandes en énergie, comme les fondries d'aluminium, les centres de données et les serres industrielles à s'installer sur l'île. Elle aussi installer entre l'Islande et le Royaume-Uni une ligne à haute tension qui fournirait de l'énergie propre au R-U et à d'autres pays de l'Union européenne.

Le transfert longue distance d'électricité pourrait rassurer ceux qui considèrent que les énergies renouvelables ne sont pas suffisamment fiables. C'est sur cela que repose le projet Desertec, qui relierait une immense centrale solaire située en Afrique du Nord à l'Europe et au Moyen-Orient très énergivores. Des lignes de transmission à haute tension sont également envisagées au Texas, qui est déjà le plus gros producteur américain d'énergie éolienne, avec une capacité rivalisant avec celle de la France et de l'Italie. Le Texas est d'ailleurs en train de développer l'énergie solaire au même endroit. Les lignes à haute tension transporteraient l'électricité produite à partir de sources renouvelables dans des régions très faiblement peuplées vers des zones à forte densité démographique, à l'intérieur de l'État et au-delà de ses frontières.

Des réseaux d'énergie intelligents

Le transport d'électricité sur de longues distances nécessite d'investir dans des réseaux intelligents : des versions améliorées des réseaux actuels, qui réunissent l'électricité provenant de sources variées – centrales électriques, champs d'éoliennes ou énergie en provenance de panneaux solaires domestiques – et la redistribuent en fonction de la demande des usagers, en prévoyant des tarifs d'alimentation remboursant les particuliers producteurs d'énergie pour toute l'électricité que leur système personnel a pu produire pour le compte du réseau public. La technologie des réseaux intelligents est en cours de déploiement en Europe et aux USA, et en développement en Australie, au Japon, en Thaïlande, à Singapour, en République de Corée et en Chine.

Où en sommes nous avec...

...le nano solaire

Lorsque les journaux ont présenté le nano solaire – des cellules solaires ultra minces en cuivre, indium, gallium et sélénium (CIGS) imprimées sur des feuilles de métal – comme une nouvelle technique révolutionnaire, les investisseurs s'y sont intéressés et les sociétés de CIGS ont commencé à se développer. Malheureusement, cette technologie reste peu compétitive par rapport au potentiel de production et au coût peu élevé des panneaux de silicone traditionnels fabriqués en Chine. Le nano solaire reste cependant une idée fantastique qui pourrait un jour nous fournir une énergie solaire bon marché.

...les biocarburants à base d'algues

Les algues sont une source potentielle intéressante de biocarburants neutres en carbone, qui promet même de réduire les écoulements d'engrais et les émissions de CO₂, et de transformer les eaux usées en énergie. Mais quand on tente un déploiement plus vaste de cette technologie, on se trouve face à un problème de durabilité. Les chiffres indiquant qu'un mètre carré de bassin à ciel ouvert pourrait produire jusqu'à 500 g d'algues par jour se sont révélés trop optimistes, et les technologies existantes nécessitent plus d'eau et d'énergie que ne le justifie la quantité de carburant produit. Les scientifiques continuent néanmoins leurs recherches.

...l'énergie marémotrice

Véritables concentrés de puissance, les vagues constituent une source illimitée d'énergie. Alors pourquoi ne sont-elles pas déjà en train d'alimenter le monde entier ? En fait, les chercheurs n'ont pas encore réussi à optimiser la conversion énergétique : les vagues n'ont ni la constance ni l'énergie suffisante pour alimenter des turbines de la capacité nécessaire pour une utilisation à grande échelle. Dans les îles écossaises, au Portugal et dans l'Oregon, il existe cependant plusieurs installations marémotrices basées sur des technologies différentes, qui produisent une énergie limitée à l'usage local. La recherche et le développement se poursuivent.

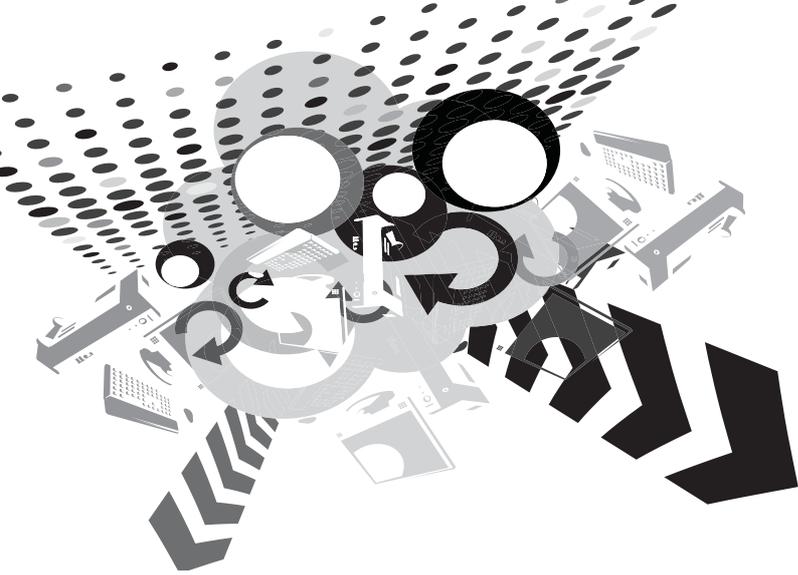
Où dans le monde...?

T'es-tu jamais demandé où se trouvent exactement les centrales solaires et éoliennes, et quels sont les endroits idéals pour en installer ? Irena, l'Agence internationale pour les énergies renouvelables, vient de mettre en ligne un atlas mondial des données solaires et éoliennes. Les cartes des ressources renouvelables du portail internet ont été établies grâce aux données provenant d'instituts techniques du monde entier. On peut y ajouter en surimpression des infos supplémentaires comme la position des zones protégées, des routes et des infrastructures. L'atlas est conçu pour permettre aux urbanistes et aux investisseurs intéressés d'identifier les ressources solaires et éoliennes pour les transformer en énergie non polluante.

www.irena.org/globalatlas

Des avantages visibles

Comment alimenter en électricité solaire les populations qui en ont le plus besoin ? Dans les villages indiens, des centaines de millions de personnes ne disposent que de lampes au kérosène, polluantes et malsaines. En 2007, l'Institut indien pour l'énergie et les ressources, TERI, a lancé l'initiative Éclairer un milliard de vies, qui s'est donné pour mission de créer un marché local de l'énergie solaire. Ses scientifiques aident les fabricants à concevoir des lampes peu coûteuses et rechargeables, qui pourraient être vendues ou louées aux villageois. L'association à but non lucratif favorise l'émergence d'une économie fondée sur des stations de rechargement solaire dirigées par des entreprises locales. Aujourd'hui, 500 000 foyers sont déjà équipés, et TERI travaille sur des micro réseaux – un minimum de 10 bâtiments reliés à un réseau solaire. Elle est également en train de proposer l'idée en Afghanistan, au Myanmar, au Pakistan, au Kenya, en Éthiopie et en Sierra Leone.



TOI aussi, bricole et recycle !



Suzannah Kolbeck

LE MINIMALISME EN ACTION

Tu veux ta propre maison ? Sicily Kolbeck, une jeune Américaine de 12 ans qui vit en Géorgie, s'est inspirée de l'émission de télé de Deek Diedricksen *Tiny Yellow House* et d'autres exemples du mouvement des « petites maisons ». Ce mouvement milite pour la construction de maisons à empreinte réduite, littéralement et virtuellement. Sicily a donc commencé à construire sa propre maison de 12 m² à partir de matériaux détournés et recyclés. La maison est dotée de panneaux solaires, de toilettes sèches, d'un grenier et d'une cuisine. Comme Sicily fréquente une école qui permet de sélectionner ses matières « à la carte », elle étudie la physique, le design, la technologie et les maths, autant de matières qui l'ont aidée à réaliser son projet.

www.tinymaison.blogspot.co.uk

RADIO POUBELLE... PAS TOUT À FAIT !

Nous, quand on a besoin d'un gadget électronique, on se dirige généralement tout droit vers un magasin. Mais pas Kelvin Doe, alias DJ Focus, de Freetown en Sierra Leone. Le jour où il a décidé de construire sa station de radio, il a fait les poubelles pour trouver de quoi fabriquer ses batteries, ses émetteurs et ses générateurs. Cet ingénieur autodidacte de 15 ans a récemment attiré l'attention du monde entier lorsque son projet – une station radio entièrement composée de déchets – a remporté un concours d'innovation destiné aux lycéens de sa ville. Il est devenu la plus jeune personne jamais invitée à participer au Visiting Practitioner's Program du MIT.

www.youtube.com/watch?v=XOLOLrUBRBY



Paula Aguilera/MIT Media Lab



TOUT LE MONDE Y GAGNE

« Je travaille sur une installation au biogaz qui serait intégrée aux infrastructures d'une ville. L'idée est d'associer les réseaux d'alimentation en électricité, en eau et en énergie pour simultanément traiter les eaux usées des particuliers, créer un combustible vert pour cuisiner et fournir de l'eau non polluée pour Lagos au Nigeria. Prenons un quartier de 80 rues. On peut le diviser en dix unités de huit rues, et relier les fosses septiques de chaque groupe de rues à une usine de biogaz ou à un système centralisé de traitement des eaux. Le biogaz produit peut servir de carburant à des moteurs à gaz capables de pomper l'eau propre de forages pour alimenter les logements en eau. Chaque unité peut exploiter son propre système fermé, décentralisé et facile à entretenir. Et comme il s'agit alors d'un mécanisme de développement non polluant, il donne droit à des crédits carbone qui peuvent devenir une source de revenus. »

Olatunbosun Obayomi, Lagos, Nigeria

PAS FORCÉMENT TOXIQUE

« En Colombie, l'industrie du cuivre produit en moyenne 8 000 tonnes de déchets par an – dont 10 % environ sont composés de scories de cuivre. Ce déchet toxique attaque les poumons, provoquant des maladies respiratoires, empoisonne les plantes et modifie les niveaux d'acidité des rivières et des lacs. J'essaie actuellement de transformer les scories en une matière première industrielle permettant de faire des économies et de réduire la pollution. Grâce à un processus appelé "métallurgie des poudres", qui mélange et lie les poudres de différents métaux, les scories peuvent remplacer les poudres de cuivre utilisées dans les produits industriels. Mon but est de créer une société qui génère des produits commercialisables à partir de scories, tout en faisant disparaître une menace environnementale dans ma région. »

Juan Manuel Perea, Colombie, BYEE 2012



Phbcz/Dreamstime.com

« Ne reste-pas là. Remue-toi ! »

Dessin par Daniela Karaiwanova (Bulgarie), TYAC pour l'Europe



INSPIRÉS PAR L'AFRIQUE

« Lorsque je suis allée en Gambie avec un groupe d'amis qui habitent comme moi l'île de Man, au Royaume-Uni, nous avons constaté les effets des changements climatiques sur les populations de l'Afrique sub-saharienne : érosion des sols, salinisation, et nappes phréatiques en baisse. Quand nous avons repris le chemin du lycée Queen Elizabeth II, nous étions très motivés par ce que nous avons vu. Nous avons trouvé des idées – dont chacune était liée à notre expérience gambienne – pour économiser l'eau et l'électricité, réduire les émissions de carbone et limiter la consommation de papier. Nous savions par exemple que là-bas, les femmes cuisinent sur des feux de bois, qui provoquent des cancers du poumon. Alors, nous avons fabriqué des briquettes, neutres en carbone et qui ne fument pas autant que le bois ou le charbon. Il suffisait de prendre des vieux journaux, de les déchiqueter, de les faire tremper puis de les presser dans des moules. Pour Noël, nous avons distribué nos briquettes, en particulier aux personnes âgées.



Volvo Adventure

« Notre voyage en Gambie nous a également incités à utiliser le plus possible l'eau de pluie au lieu de l'eau du robinet, et notre potager permet de sensibiliser les gens à l'empreinte carbone des produits alimentaires. Nous espérons donner l'exemple et rappeler à tout le monde que ce que nous faisons n'importe où dans le monde a un impact sur le système mondial. »

Moira Pain, Rachael Harrop, Lauren Blayney, Aareez Khan et Tom Anderson, Finalistes de l'Aventure Volvo 2012, Lycée Queen Elizabeth II, île de Man

Matière à réflexion

par Lukus Roberts

CHAQUE ANNÉE, environ 1,3 milliard de tonnes de denrées destinées à notre alimentation se perdent et ne jouent pas leur rôle. Ces produits parfaitement propres à la consommation représentent approximativement 1 trilliard de dollars. Cela s'explique de diverses façons. Dans les pays développés, on jette chaque année entre 90 et 115 kilos de nourriture par personne. Dans le monde en développement, le gaspillage résulte plus généralement des maladies des cultures et des pertes liées au stockage, avant que les aliments n'arrivent chez les consommateurs.

Le génie génétique – les OGM – reste une science controversée, certains arguant que lorsque l'homme commence à « se prendre pour Dieu », l'apocalypse n'est pas loin. Pourtant, les bio-scientifiques sont convaincus qu'en mettant à profit les progrès réalisés en agrochimie, et en les associant à ce que nous connaissons de la technologie des OGM, nous pourrions commencer à régler le problème du gaspillage alimentaire de masse, et ce en toute sécurité et presque sans risque pour l'environnement.

Prolonger la vie utile

Selon les scientifiques, la manipulation génétique des enzymes – les protéines qui effectuent certaines tâches spécifiques dans les processus biologiques – est une des pistes susceptibles de réduire les quantités de nourriture qui se gâtent avant d'atteindre le consommateur. On vient par exemple de fabriquer une enzyme capable de prolonger la vie utile du pain frais. Avantage supplémentaire, pour 1 000 tonnes de pain produites en utilisant cette enzyme, on économise l'équivalent de 50 tonnes de CO₂, grâce à la réduction des déchets. ▶

Éviter les maladies

Pour beaucoup, les mauvais rendements agricoles sont une question de vie ou de mort. Des maladies comme le flétrissement bactérien des feuilles (BLB) du riz sont responsables de pertes de rendement allant de 20 à 80 % : ne serait-ce qu'en Inde, cette maladie ravage chaque année 6 à 7 millions d'hectares de rizières. En introduisant des gènes résistant aux bactéries ou aux insectes, les scientifiques ont montré qu'il était possible de lutter contre ces pertes dévastatrices et ce gaspillage. ▶

Au boulot !



Nick Weinberg



Nick Weinberg

Ron Finlay se qualifie lui-même de « jardinier renégat ». Un jour, cet artiste qui vit dans le centre sud de Los Angeles en a eu assez d'élever ses fils dans un « désert alimentaire » de vendeurs de fast-food et d'alcool. Il a donc planté un potager dans la bande de terrain qui sépare sa maison de la rue. Le résultat ne s'est pas fait attendre : la ville de Los Angeles a lancé un mandat d'arrêt contre lui. Il ne s'est pas avoué vaincu, et la ville a fini par revoir sa position. Aujourd'hui, elle soutient même son projet de jardins urbains, LA Green Grounds. Ron dirige les premiers coups de bêche, donne des conseils et fournit des astuces de jardinage sur Internet. Son objectif : émailler les rues de LA de carrés de jardins et de petits restos diététiques installés dans des conteneurs maritimes recyclés – bref, transformer le désert alimentaire en oasis.

lagreengrounds.org

Des produits appétissants

Dans les régions plus riches notamment, les consommateurs se soucient de l'aspect des aliments qu'ils achètent. Ils veulent des bananes bien courbées, des carottes bien droites et des pommes sans taches brunes. Aux quatre coins du monde, les agriculteurs qui fournissent des grandes chaînes de supermarchés se débarassent de tonnes de produits frais, tout simplement parce que ceux-ci n'ont pas l'aspect souhaité. Aujourd'hui cependant, on fait appel à des techniques comme l'interférence par ARN ou extinction de l'expression du gène, qui permettent « d'éteindre » les gènes responsables du brunissement. On peut ainsi maximiser le nombre de pommes « esthétiques » et réduire les pertes. ▼

Augmenter le contenu nutritionnel

Faire plus avec moins ? Les bio-sciences pourraient-elles sauver des vies ? Le riz doré a été conçu pour exprimer jusqu'à 23 fois plus de bêta-carotène que le riz traditionnel n'en produit actuellement ; le bêta-carotène est un précurseur essentiel de la vitamine A, et le manque de vitamine A tue chaque année près de 750 000 enfants de moins de cinq ans. Des essais sont également en cours pour augmenter la teneur en minéraux et antioxydants des fruits et légumes. Certaines enquêtes montrent que les consommateurs seraient éventuellement prêts à payer un petit peu plus cher pour des aliments à contenu nutritionnel amélioré. Au niveau mondial, ces développements pourraient permettre à davantage de personnes de recevoir tous les nutriments dont ils ont besoin pour vivre en bonne santé, sans qu'il soit nécessaire d'augmenter les surfaces cultivées. ▶

De nouvelles attitudes

Si nous voulons conserver notre planète et protéger et étendre nos ressources, il faudra changer notre attitude envers ce que nous mangeons et modifier nos techniques de production alimentaire. Dans ce domaine, il est probable que l'acceptation de la biotechnologie, y compris des OGM, comme faisant partie de notre vie quotidienne jouera un rôle critique. Après tout, la plupart d'entre nous serions ravis de bénéficier d'une thérapie cellulaire si nous étions suffisamment malades pour en avoir besoin.

Lukus Roberts est en train de préparer un doctorat en parasitologie et immunologie moléculaire et cellulaire à Imperial College, Université de Londres.

Croissance haute densité



AVEC SA MULTITUDE DE GRATTE-CIEL, Hong Kong est une des villes les plus densément peuplées au monde. C'est sans doute le dernier endroit sur Terre où l'on s'attend à trouver des potagers bios. À cause du manque d'espaces verts, ceux qui ont envie de jardiner utilisent généralement leur balcon. Mais on assiste aujourd'hui au développement d'un petit mouvement de fermes urbaines bios qui invite les citoyens à aménager des potagers communs à la périphérie de la ville et même dans de minuscules bandes de terre entre les immeubles. Castello Organic Farm est un jardin commun situé au pied d'un gratte-ciel, créé par quelques habitants s'intéressant à la permaculture. Depuis 2003, c'est une sorte de potager pilote où les jardiniers en herbe peuvent apprendre à faire un compost, planter des arbres fruitiers, cultiver des herbes aromatiques, etc.

www.geocities.com/tswong2007/COF_Site.html



Ziggymaetel/CC-BY-SA 3.0

Une ville où il

UNE VILLE DURABLE, C'EST QUOI AU JUSTE ? Il n'y a pas vraiment de règle, mais l'idéal, ce serait qu'elle ait de nombreux espaces verts, que le plan d'urbanisme mélange intelligemment les logements et les différentes activités, qu'elle utilise des énergies renouvelables comme le solaire et l'éolien, qu'elle soit dotée de transports en commun efficaces et de voies piétonnes et pistes cyclables sans danger, qu'on y trouve des jardins urbains et que l'habitat soit très concentré de façon à maximiser l'utilisation des ressources.

C'est parfaitement réalisable – Curitiba, au Brésil, répond à tous ces critères. Avec ses nombreux espaces verts, son excellent réseau de transports en commun et son utilisation de l'hydroélectricité, elle est considérée depuis les années 1960 comme un modèle d'urbanisme durable. Plus récemment, le PNUE et LivCom ont décerné à Songpa, en République de Corée, le prix Livcom 2011 de la communauté la plus vivable. Dans cette partie de Séoul, 690 000 personnes ont accès à un système de location de vélos étendu à l'ensemble de la ville et à 116 km de pistes cyclables. Le quartier compte aussi 140 parcs – qui couvrent un tiers de sa superficie – quatre cours d'eau et des usines solaires.

De plus en plus de villes durables sont en cours de réalisation à travers le monde...



Stegano/PD

Feuille verte, Bangladesh

SITUÉE PRÈS DE DHAKA, la très peuplée capitale du Bangladesh, Feuille verte – ou *Shobuj Pata* en bengali – est dotée d'espaces verts plantés de végétation locale et de murs et toits végétalisés qui permettent de lutter contre la chaleur, de filtrer l'air pollué et de conserver la fraîcheur des intérieurs. Grâce à l'eau de pluie recueillie, la végétation est luxuriante. Cette commune, qui accueillera 10 000 personnes et abritera un palais des congrès, une mosquée, une école et des magasins, devrait être terminée en 2015.

Masdar, Abu Dhabi, Émirats arabes unis

SANS DÉCHETS, SANS CARBONE ET SANS VOITURES, Masdar City est une ville durable de 6 km² conçue selon les normes de *One Planet Living* (Vivre dans les limites d'une seule planète), qui devrait être achevée pour 2025. Prévues pour 50 000 personnes, la ville est actuellement en construction. Seuls sont utilisés des matériaux comme le bois et le bambou issus de forêts durables. Des panneaux solaires fourniront l'électricité, y compris celle nécessaire aux usines de désalinisation et à la climatisation. Les déplacements intérieurs se feront notamment en petits véhicules personnels électriques fonctionnant sur rails.

La super ville de la banlieue de Changdu Tianfu, Chine

AUTRE VERSION DE LA VILLE ÉCOLOGIQUE AUTONOME CLASSIQUE, la super ville sera constituée de plusieurs villes satellites rayonnant à partir de la grande ville de Chengdu, qui seront uniquement accessibles par le train ! Habitable à partir de 2020, chaque ville sera densément peuplée : 80 000 personnes vivront dans des tours de 18 étages positionnées en cercle, depuis lesquelles aucun lieu ne sera à plus de 15 minutes de marche. Chaque ville sera entourée d'une ceinture verte, et les urbanistes prévoient de diminuer de 89 % les déchets enfouis, de 58 % les eaux usées et de 48 % la consommation d'énergie par rapport aux villes chinoises de taille similaire.



Shobuj Pata

fait bon vivre



Shobuj Pata

innovations



Delfino Sisto Legnani/Wikihouse

Une maison à la portée du bricoleur

Et si nous pouvions construire notre propre maison ? Les architectes Alistair Parvin et Nick Ierodiaconou ont conçu Wikihouse, une banque de modèles 3D, gratuitement mis à la disposition de tous. N'importe qui dans le monde peut télécharger les fichiers permettant de découper les pièces d'une maison en kit, qui sont alors fabriquées à partir de matériaux locaux traditionnels comme le contreplaqué structural. Les éléments modulaires sont assemblés au moyen de cales et de chevilles. Le seul outil nécessaire est un maillet. Une fois la structure légère en place, il ne faut que deux ou trois personnes pour assembler une petite maison en un jour. L'isolation, l'électricité, la plomberie, etc. peuvent ensuite être réalisés avec des matériaux locaux. Le projet n'en est qu'à ses débuts, mais des prototypes existent déjà dans plusieurs pays, notamment à Christchurch en Nouvelle-Zélande, qui a souffert de tremblements de terre très destructeurs, et dans les *favelas* de Rio.

Michael Green Architecture

Des gratte-ciel en bois

Pourquoi construisons-nous des gratte-ciel en béton et en acier – deux matériaux liés aux gaz à effet de serre – plutôt qu'en bois qui absorbe le CO₂ ? L'architecte Michael Green considère que nous pourrions utiliser un matériau ignifuge, le bois stratifié croisé. Ressemblant à du contreplaqué, il est cependant beaucoup plus solide et peut être fabriqué à partir d'arbres à croissance rapide issus de forêts durables ou encore d'arbres inutilisables parce qu'attaqués par des ravageurs comme le dendroctone du pin ponderosa. Michael Green souligne que les structures en bois résistent aux tremblements de terre (comme en témoignent les anciennes pagodes qui sont encore debout au Japon) et qu'elles sont hydrofuges (les fondations de pont sont depuis fort longtemps réalisées en bois).



Shobuj Pata



Réduire, réparer, réutiliser, recycler

Shobuj Pata



L'écovélo

ICÔNE DES ÉCOLOS, la bicyclette assure nos déplacements et joue un rôle indispensable dans la protection de l'environnement. Mais elle est bien plus qu'un moyen de transport durable, comme en témoignent plusieurs initiatives qui élèvent l'humble bicyclette au rang d'outil de recyclage au service du développement durable !



Matteo de Mayda/Maya Pedal



Les hot rods de nos jours, Panama

Les *hot rods* ont toujours fasciné les jeunes hommes, soucieux d'impressionner leur entourage. Au Panama, pays où le vélo représente un moyen de transport économique, il existe une sous-culture jeune qui s'appuie sur la création de modèles uniques de bicyclettes. Ces *hot rods* sont fabriqués à partir de vélos recyclés et customisés à grand renfort de klaxons et de phares. Le résultat ? Des *priti baiks* – le terme *priti* désignant une grâce ingénieuse et frappante – qui témoignent de la créativité de ces jeunes et de la fierté que leur inspire leur véhicule.

www.jose-castrellon.com

Le vélo Alfa

Tu cherches un véhicule ultra-écologique ? Tu peux te procurer un vélo d'occasion, bien sûr, mais tu peux aussi en acheter un qui soit fabriqué à partir de carton recyclé pour un coût de production de 9 dollars pièce. Après de longues années de recherche et développement, l'inventeur israélien Izhar Gafni a conçu l'Alfa, une bicyclette en carton recyclé qui ne comporte aucune pièce métallique, pèse moins de 10 kilos et fonctionne sur un principe de courroie facilitant la maintenance. Ce vélo n'est encore qu'un prototype, mais il devrait entrer en production dès cette année. Le concepteur planche également sur une version motorisée ainsi que sur un fauteuil roulant en carton destiné aux associations à but non lucratif.

XYZ, Le Cap, Afrique du Sud

Dans les campagnes d'Afrique du Sud, nombreux sont ceux qui n'ont accès ni à des véhicules motorisés ni aux transports en commun. Soucieux de répondre aux besoins de ces populations, le Bureau sud-africain des normes (SABS) a lancé un défi aux concepteurs : imaginer une bicyclette sans vitesses, facilement constructible à partir de pièces du commerce et de matériaux locaux courants, et dont la maintenance soit rudimentaire. Basée au Cap, la société de design XYZ (à qui l'ont doit aussi la conception commerciale de la fameuse radio à manivelle Baygen) s'est acquittée avec brio de cette mission en proposant un modèle de vélo modulaire. En partant d'un cadre, de rayons et de roues standard, et en suivant les indications données, on termine la bicyclette à l'aide des matériaux dont on dispose, comme du bois ou du métal recyclé. L'assemblage de ce véhicule modulaire se fait en fonction des besoins de l'utilisateur. Les pièces peuvent servir à fabriquer un tandem, un tricycle et même deux vélos reliés entre eux par un plateau utile pour transporter des marchandises – des denrées pour le marché ou de l'eau, par exemple. Ce concept ouvrira sans doute de nombreuses opportunités de création d'entreprises. <http://dddxyz.net>

Maya Pedal, Guatemala

Quand un vélo cesse-t-il d'être un vélo ? Quand il sert de base à une machine à pédales. L'organisation guatémaltaise Maya Pedal utilise des vélos d'occasion offerts par les USA et le Canada pour créer des *bicimaquinas* – toutes sortes de machines-outils fonctionnant sans électricité. Destinées aux populations rurales du Guatemala, elles favorisent la création de petites entreprises durables. Grâce à la bicyclette-pompe à eau, on puise jusqu'à 37,8 litres d'eau par minute dans des puits ou forages pouvant atteindre 30 mètres de profondeur. La bicyclette-blender réalise des smoothies, moule le grain et permet de fabriquer des savons et shampoings. Quant à la bicyclette-écaleuse, elle traite 3 kilos de noix par minute. Maya Pedal fabrique les machines dans son atelier, en utilisant du béton, du bois, du métal et de vieux vélos. La société publie également ses modèles en ligne pour que les internautes du monde entier puissent s'en inspirer. Les prototypes actuels comptent une meule à aiguiser le métal, un lave-linge, un générateur d'électricité, une charrue et une scie à bois, qui fonctionneront tous grâce à un pédalier. www.mayapedal.org



Recyclage : l'exemple de l'Allemagne

CHAQUE ANNÉE, les délégués Bayer pour la jeunesse et l'environnement (BYEE) visitent AVEA, un site municipal de gestion des déchets situé à Leverkusen, en Allemagne. Les jeunes venus d'Afrique, d'Amérique du Sud ou d'Asie sont toujours très impressionnés par l'importance de la participation des citoyens au recyclage des déchets. C'est Hamid Shakoor qui les guide dans cette aventure. TUNZA lui a demandé pourquoi le recyclage était si efficace en Allemagne.



Bambulla/Dreamstime.com

AVEA



Markhunt/Dreamstime.com

Qu'est-ce qui pousse le citoyen allemand à recycler avec autant de sérieux ?

Le centre AVEA est un service destiné aux habitants de Leverkusen, qui vient compléter le ramassage régulier des poubelles, des objets encombrants et des déchets réutilisables. Chaque jour, nous acceptons gratuitement les matériaux recyclables mais facturons ceux qui nécessitent un traitement supplémentaire. Cela incite les gens à séparer les déchets réutilisables et ceux qui ne le sont pas.

Existe-t-il une législation concernant les déchets ?

L'Allemagne a pris la décision de séparer et recycler les matériaux réutilisables à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

On a commencé à ramasser séparément les bouteilles en verre recyclables et tout ce qui était papier, carton, journaux et magazines. Mais le volume des déchets ménagers et commerciaux a très rapidement augmenté, pour atteindre un pic au début des années 1990. Comme l'Allemagne était au bord d'une crise des déchets, les politiques ont décidé de moderniser la législation. Aujourd'hui, celle-ci s'appuie sur un fonctionnement hiérarchisé : éviter, trier, recycler, traiter.

La législation prévoit l'obligation pour les municipalités de conseiller et soutenir la population. À Leverkusen, par exemple, les habitants souhaitant se débarrasser de déchets encombrants ont accès à un service de conseil par téléphone. Nous organisons des campagnes d'information qui permettent notamment de visiter les sociétés et usines de traitement des déchets, et nous sensibilisons les écoliers à l'environnement et à la question des déchets. Nous avons aussi des responsables qui aident le secteur industriel à régler ses problèmes de recyclage et de traitement.

Comment l'Allemagne évite-t-elle d'avoir à enfouir ses déchets ? Sont-ils exportés ou tous traités sur place ?

Depuis juin 2005, il est illégal en Allemagne d'enfouir les déchets ménagers, commerciaux ou industriels non traités. Les déchets mélangés ne peuvent être déposés dans des sites autorisés qu'après incinération ou traitement bio-mécanique. L'incinération se fait exclusivement en Allemagne. D'ailleurs, des volumes limités de déchets résiduels sont également importés de pays européens voisins.

Que faites-vous des plastiques ?

Les entreprises de détail et de gros disposent de toute une gamme de systèmes de reprise des emballages pour boissons et produits alimentaires en plastique, en matériaux composites et en métal. Une fois collectés et triés, ces déchets rejoignent les usines allemandes de recyclage des matériaux. Certains sont ensuite exportés en tant que matière secondaire brute. Dans l'industrie du bâtiment, les déchets de PVC sont collectés séparément et expédiés soit en Allemagne soit vers des pays européens voisins pour être recyclés.

Qu'avez-vous pensé des BYEE avec lesquels vous avez travaillé ?

Les visites de BYEE sont 44. Les délégués sont tous passionnés par la manière dont l'Allemagne organise la gestion de ses déchets à l'échelon municipal, et par le lien avec la protection de l'environnement et du climat. Et ils sont très réceptifs aux nouvelles idées. Je voudrais leur faire passer à tous un message : ce qui marche en Allemagne peut marcher dans d'autres pays – mais pas forcément partout. Appliquer directement le modèle allemand dans d'autres pays pourrait être une erreur et déboucher sur un échec. Il faut tester les méthodes allemandes en les adaptant aux circonstances socioéconomiques locales.



7 bricoleurs de génie

VOICI UN PETIT DÉFI : la prochaine fois que tu t'apprêtes à faire un achat, demande-toi s'il ne serait pas possible de fabriquer ce dont tu as besoin. Avec un peu d'imagination, tu peux te servir d'une incroyable quantité d'objets : briques, palettes, planches, pneus, tuyaux d'arrosage, chaussures, bocaux, boîtes de conserve – les possibilités sont infinies. Donne libre cours à ta créativité, tu ressentiras une immense satisfaction. C'est le moment où jamais d'apprendre à aimer la vie sans acheter constamment des tas de choses. Voici quelques idées pour te lancer dans l'aventure.



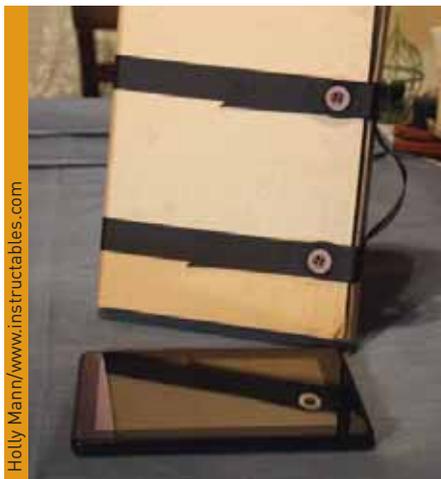
Salimfadhley/CC-BY-SA 3.0

Le jardin malin

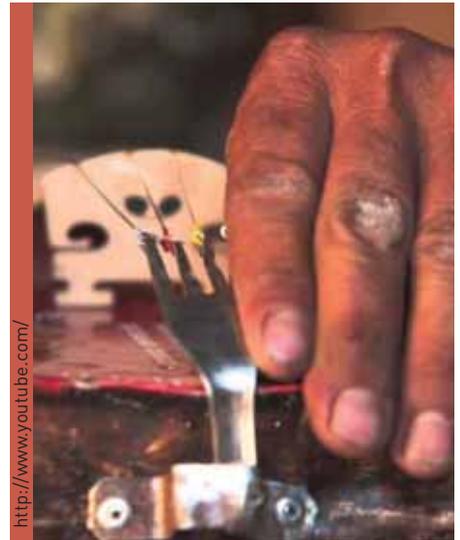
Le jardin, c'est le lieu idéal pour recycler. Les vieux lavabos et baignoires font d'excellents bassins à grenouilles. Les grenouilles raffolent des limaces et escargots qui s'attaquent à tes légumes, et les bassins servent aussi d'abreuvoirs aux oiseaux et autres petits animaux. Choisis un endroit ombragé pour y installer ta baignoire à la fin de l'hiver ou au début du printemps, avant le commencement de la période de reproduction. Plante ensuite des espèces locales autour du bassin, pour protéger et attirer les insectes, et agrémente le lieu de quelques planches, grosses pierres ou bûches qui permettront aux grenouilles d'entrer et de sortir de l'eau. Laisse la végétation retomber dans l'eau, pour abriter la faune et tempérer l'endroit. L'idéal est de laisser le bassin se remplir d'eau de pluie, mais si tu utilises l'eau du robinet, laisse celle-ci reposer quelques jours dans un autre conteneur, pour être sûr qu'elle ne contient plus de chlore. Les palettes de transport font d'excellents composteurs : il suffit d'attacher ensemble quatre palettes avec du fil de fer ou des équerrres en métal et de poser la caisse directement sur le sol.

E-idées

Difficile de se passer de matériel informatique aujourd'hui, mais ce sont surtout les gadgets « indispensables » vendus pour améliorer le matériel qui sont chers, gros consommateurs de ressources et qui encombrant les déchetteries. Heureusement, il y a toujours des bricoleurs de génie qui proposent des astuces pour fabriquer ses propres accessoires. Comme un étui basique pour tablette, fabriqué à partir d'un carton. Place ta tablette sur un morceau de carton et découpe le pourtour pour former un étui, sans oublier de ménager un trou rond pour l'objectif. Recouvre le carton avec le tissu de ton choix, en le cousant ou en le collant. Couds un élastique à l'intérieur pour maintenir la tablette et utilise un autre élastique pour maintenir l'étui en position fermée. Tu veux améliorer le son de ton iPhone? Prends un morceau de bambou et fais une encoche à l'extrémité supérieure pour y placer ton téléphone. Tu peux aussi tout simplement placer ton téléphone dans un gobelet en carton ou encore insérer chaque écouteur dans un gobelet, pour entendre en stéréo ! Plus simple encore : mets ton téléphone dans une petite bassine ronde : les courbes amplifieront le son.



Holly Mann/www.instructables.com



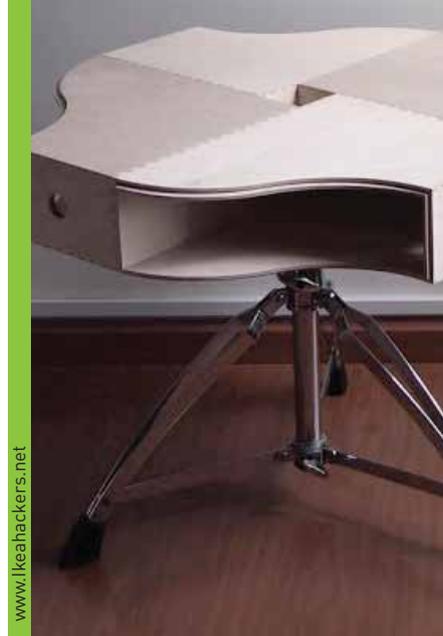
<http://www.youtube.com/>

Un orchestre pas bidon

Le village de Cateura, au Paraguay, est un dépotoir, au sens propre du terme. Ce bidonville s'est construit sur une déchetterie. Chaque jour, 2 500 familles gagnent leur vie en recyclant les ordures. Lorsque le Paraguyan Favio Chávez, technicien environnemental et musicien confirmé, a décidé de donner des leçons de musique aux enfants du village et de former un orchestre, il a vite réalisé qu'il manquerait d'instruments de musique. Alors, il a eu l'idée d'en fabriquer à partir des déchets à portée de main. Les villageois ont collecté les matériaux utiles – bidons d'huile, boîtes de conserve, chevilles en bois, capsules de bouteilles – et un artisan local les a transformés en violoncelles, violons, flûtes et saxophones. Aujourd'hui, les enfants font de la musique et Chávez a formé l'Orchestre recyclé qui se produit à travers le monde. Un documentaire sur l'orchestre, intitulé *Landfill Harmonic*, sera diffusé en 2014. Dans l'intervalle, l'histoire est devenue célèbre après que la vidéo de présentation a fait le buzz sur Facebook (www.facebook.com/landfillharmonicmovie?fref=ts).

Un piratage autorisé

Il fut un temps où les meubles étaient fabriqués à la main et faits pour durer plusieurs générations. Mais les temps ont changé : aujourd'hui, des sociétés comme IKEA proposent des articles à la mode, chics et fonctionnels, qui sont si bon marché que les gens ont tendance à en changer sur un coup de tête. Pourquoi ne pas en profiter pour se meubler à bon compte ? Que ce soit en déchetterie ou dans les associations caritatives, le mobilier d'occasion peut être une excellente source d'approvisionnement. Et si tu es à court d'idées, tu peux visiter www.ikeahackers.net, un site qui rassemble les idées et instructions permettant de modifier des produits IKEA pour les transformer en modèles créatifs et utiles – le meuble télé devient un banc de jeu pour enfant, les étagères se transforment en maison de poupées, les chaises s'accrochent au mur pour servir de portant à vêtements, une cuillère à trous joue les porte-savons, la râpe à fromage s'illumine et les portes d'éléments de cuisine permettent de réaliser une cloison intérieure. Jules, la jeune femme qui gère le site depuis la Malaisie, relate également ses propres expériences de bricolage sur son blog personnel, jules.ikeahackers.net.



www.ikeahackers.net



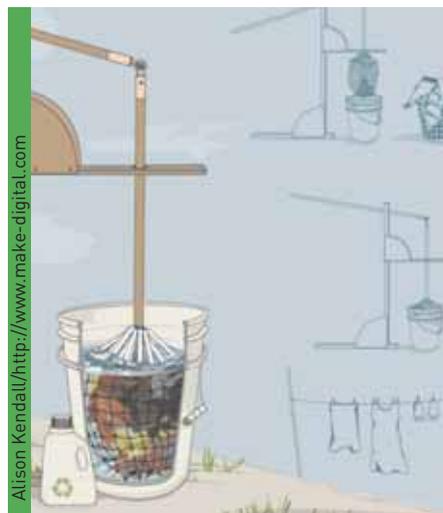
B. Davaajantsan

Un recyclage inattendu

En Mongolie, B. Davaajantsan réalise à la main des couvre-sièges de voiture 100 % naturels, qui collent parfaitement à la philosophie des 4R. Dans un pays où l'on sait valoriser la quasi totalité du mouton, il collecte les osselets de l'animal et les attache ensemble pour produire un couvre-siège confortable qui permet au conducteur de conserver tout sa vigilance. Le procédé n'est pas rapide – chaque couvre-siège nécessite plus de 800 osselets auxquels on fait subir jusqu'à huit heures de cuisson dans un bain d'herbes pour qu'ils sentent bons. Ensuite, Davaajantsan teinte les os avec des couleurs spéciales qu'il prépare à partir de fleurs et d'herbes. Enfin, il lui faut percer chaque osselet avant de les coudre les uns aux autres. Le résultat ? Un couvre-siège qui masse le dos et reste très frais en été. Compte-tenu du travail que cela représente, Davaajantsan vend ses couvre-sièges – qui pèsent environ 8 kilos – 150 dollars pièce, mais ils sont garantis 10 ans.

De la lumière en bouteille

Les gens qui n'ont pas l'électricité vivent souvent dans des habitations très proches les unes des autres et dans lesquelles la lumière du jour pénètre peu, même lorsque le soleil brille. Un groupe d'étudiants du MIT a résolu le problème. Ils ont eu l'idée de remplir d'eau des bouteilles de 2 litres et de les insérer dans les toits des maisons, la partie inférieure des bouteilles ressortant du plafond à l'intérieur du logement. L'eau réfléchit la lumière du soleil, ce qui produit alors un éclairage équivalent à celui d'une ampoule de 55 watts. Grâce à l'ajout de quelques gouttes de javel, l'eau des bouteilles reste propre et transparente. C'est aux Philippines que cette « ampoule solaire » a gagné en popularité, lorsque la fondation MyShelter a commencé à la distribuer avec la coopération du gouvernement de Manille dans le cadre du projet Isang Litrong Liwanag (Un litre de lumière). Depuis, l'idée a fait son chemin à travers le monde, notamment au Brésil, en Inde, au Guatemala, au Cambodge et en Égypte. Tu veux essayer ? <http://aliteroflight.org/>.



Alison Kendall/<http://www.make-digital.com>

Un lave-linge écolo

Ni eau courante ni électricité et une pile de linge sale ? Michael Perdril a bricolé un lave-linge conçu pour les zones rurales sans alimentation électrique. La machine se compose de trois pièces principales : un grand conteneur – un seau en bois ou en plastique, ou n'importe quel récipient profond possédant une large ouverture –, un sac en filet, et un arbre de transmission actionné par un levier et maintenu par un cadre en bois. Quand on actionne le levier, le sac rempli de linge sale s'agit de haut en bas tandis que deux cônes réalisés en bouts de tuyaux en plastique, l'un au dessus, l'autre à la base, essorent le linge à chaque entrée et sortie de l'eau. Une version de ce modèle est utilisée à Hyanja, au Népal, mais il peut s'adapter à n'importe quel environnement. Utilise un détergent biodégradable et recycle ensuite l'eau pour arroser ton jardin. Tu trouveras toutes les instructions sur www.make-digital.com/make/vol18/?pg=62#pg62.



Riomatters/WordPress



Réduire, Réparer,
Réutiliser, Recycler

Les métaux

En réutilisant la ferraille, on réduit :

- les déchets d'exploitation minière de 95 %
- la pollution de l'air de 85 %
- la pollution de l'eau de 75 %
- la consommation énergétique de 75 %
- la consommation d'eau de 40 %.

L'acier est recyclé à 80 % environ, ce qui est une bonne nouvelle pour l'environnement.

Les vieux bateaux ne meurent pas

...ils sont recyclés.

- L'Inde, la Turquie, la Chine, le Pakistan et le Bangladesh sont les leaders mondiaux du démantèlement et recyclent 80 % de tous les navires désarmés en 2010. Comme le fait remarquer Dilip Barua, ministre des Industries du Bangladesh, « le démantèlement de navires est une activité cruciale pour nous dans la mesure où il fournit l'acier et le fer dont nous avons tant besoin sur notre marché intérieur ». Mais cette importante source de métaux – pas seulement d'acier, mais aussi d'or, d'aluminium, de cuivre et de plomb – est controversée parce qu'elle peut être polluante

Choisis les recyclables !



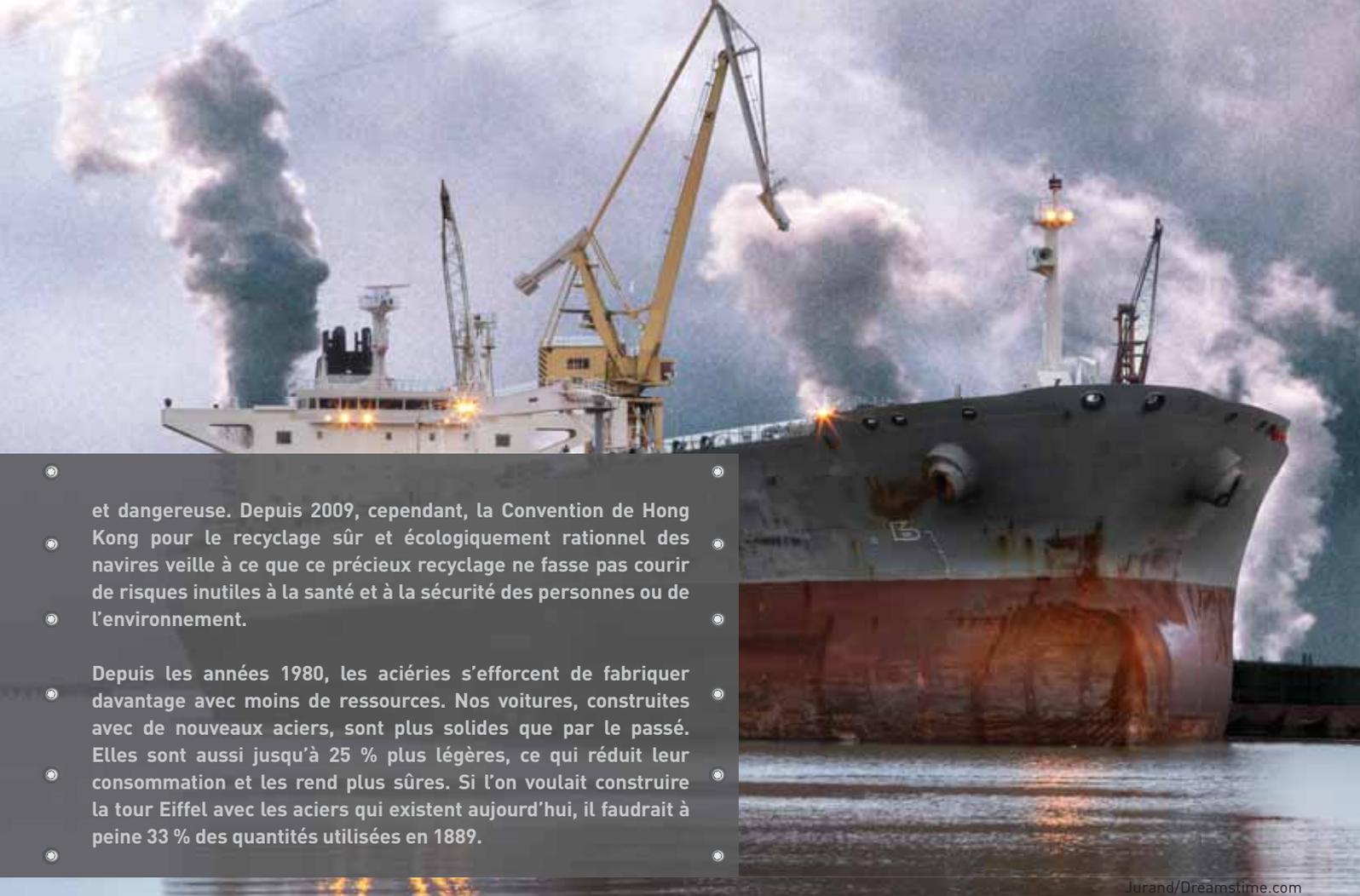
Bevanward/Dreamstime.com

C'est dans la boîte!

LES CHIFFRES SONT STUPÉFIANTS. Rien qu'aux USA, on utilise chaque jour 300 millions de boîtes en métal, soit une par personne. Les deux tiers sont en aluminium, le reste en acier. Imagine combien cela fait par an : 110 milliards de boîtes pesant plus d'un million et demi de tonnes, pour un seul pays.

Cependant, les métaux comme l'alu et l'acier peuvent être recyclés indéfiniment – et ils le sont d'ailleurs – sans qu'il y ait une perte de volume ou de performances. Et c'est tant mieux, car les réserves connues de nombreux métaux s'amenuisent, et pour ceux qui restent abondants, l'exploitation minière et la fonderie utilisent d'énormes quantités d'énergie et produisent des tas de déchets.

Aux quatre coins du monde, le pourcentage d'aluminium et d'acier recyclés est élevé : le Brésil, par exemple, recycle plus de 85 % de ses boîtes en alu et le Japon 82,5 %, et en 2011 les USA ont recyclé 61 milliards de boîtes.



et dangereuse. Depuis 2009, cependant, la Convention de Hong Kong pour le recyclage sûr et écologiquement rationnel des navires veille à ce que ce précieux recyclage ne fasse pas courir de risques inutiles à la santé et à la sécurité des personnes ou de l'environnement.

Depuis les années 1980, les aciéries s'efforcent de fabriquer davantage avec moins de ressources. Nos voitures, construites avec de nouveaux aciers, sont plus solides que par le passé. Elles sont aussi jusqu'à 25 % plus légères, ce qui réduit leur consommation et les rend plus sûres. Si l'on voulait construire la tour Eiffel avec les aciers qui existent aujourd'hui, il faudrait à peine 33 % des quantités utilisées en 1889.

Jurand/Dreamstime.com

Mets-toi en chasse !

Publango/Dreamstime.com

DEEE

AU NIVEAU MONDIAL, nous produisons chaque année entre 40 et 50 millions de tonnes de déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE). Une bonne partie de ces déchets contient des métaux cruciaux et de plus en plus rares. Mais le taux de valorisation des déchets les plus précieux, même dans les marchés mûrs et développés, est terriblement bas :

- téléphones portables 0-5 %
- PC classiques 0-40 %
- PC portables 0-15 %
- téléviseurs et écrans plats 0-15 %
- batteries rechargeables de téléphones et ordinateurs portables 0-15 %.

En réalité, nous ne les ramassons même pas ! En Europe, à peine 40 % des DEEE sont collectés, et nous ne savons même pas comment cela se passe dans de nombreuses autres régions. Pourtant, les DEEE devraient être une précieuse ressource de métaux rares, compte tenu notamment de l'accélération de la demande pour les produits électroniques. N'oublions pas qu'en recyclant des matériaux issus de l'extraction minière, nous réduisons vraiment notre empreinte écologique.

Alors, mets-toi en chasse ! Déloge les anciens portables, consoles, lecteurs MP3, ordinateurs et chargeurs tapis au fond des tiroirs et placards, et rassemble toutes les piles usagées que personne n'a pris le temps de jeter. Apporte le tout à une organisation qui les recyclera correctement. De nombreux fabricants proposent ce service, mais tu peux aussi chercher sur Internet : tu seras surpris des nombreuses possibilités de recyclage.

Ankevanwyk | Dreamstime.com

Loin des yeux, loin du cœur ?

Quand tu jettes un truc à la poubelle...
..voici sa durée de vie dans un site d'enfouissement*:

Une peau de banane – jusqu'à la semaine prochaine

Un sac en papier – jusqu'au mois prochain

Du coton ou une pelure d'orange – environ 6 mois

Une vieille chaussette en laine – jusqu'à l'année prochaine

Un berlingot de lait vide – jusqu'en 2018

Un mégot de cigarette – jusqu'en 2022

Un blouson en nylon ou des chaussures en cuir – jusqu'en 2050

Une boîte de conserve en fer – jusqu'en 2060

Une boîte en aluminium – jusqu'en 2100

Une couche jetable – jusqu'en 2500

Un sac en plastique – jusqu'en 3000

**Une cruche en plastique – jusqu'en 1000000
(oui, un million !)**

Une bouteille en verre – jusqu'en 1500000

Un gobelet en polystyrène – pour toujours !

**Mais toutes ces choses sont recyclables –
même la peau de banane !**

NOUS



* les estimations varient selon les conditions